

VOYAGE

Le sous-marin restauré se visite cet été avec un nouveau parcours immersif. Découverte, à la veille de l'ouverture du village de course de la 52^e Solitaire du Figaro, qui partira dimanche de la cité de Loire-Atlantique.

VALÉRIE SASPORTAS
vsasportas@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE À SAINT-NAZAIRE

TOURISME Un soleil triomphant règne sur Saint-Nazaire ce jour-là. À l'ombre de la base sous-marine, l'*Espadon* rayonne. Après quatre mois d'une restauration hors norme, le sous-marin accueille à nouveau le public. C'est le site le plus fréquenté de la ville, son « attracteur touristique » : plus de 2,7 millions en trente-trois ans d'ouverture au public, 91 499 rien qu'en 2019 avant la pandémie. Mais le navire conçu pour embarquer une soixantaine d'hommes d'équipage s'était fortement dégradé. Les travaux de carénage entrepris tous les dix ans n'avaient pas empêché la corrosion de se propager, menaçant ses deux coques en acier, ni la crasse de recouvrir à l'intérieur les couleurs d'origine. Le chantier, qui se poursuit jusqu'à l'automne, a réparé les outrages du temps. Afin de préserver l'authenticité de l'*Espadon*, les moyens utilisés sont réversibles. Et puis, surtout, un nouveau parcours de visite a été inventé, avec une scénographie inédite, plus proche de l'histoire, qui nous plonge dans l'aventure, nourrit l'imaginaire...

Dans l'enceinte de l'écluse fortifiée, le temps s'est arrêté. Mais à quelle date ? Un tiers des visiteurs s'y perdent en entrant, d'après les études qualitatives. Mais plus aucun ne fait de confusion en sortant. L'immense blockhaus de 300 mètres où le sous-marin est logé est un vestige de la Seconde Guerre mondiale, construit en 1943 par des prisonniers de l'armée allemande qui voulait sécuriser l'accès aux bassins portuaires. Cependant, l'*Espadon* est un sous-marin français datant des années 1960, un fleuron de la Marine nationale pendant la guerre froide, l'avant-dernier navire de la famille des Narval. Or son service actif, qui dura vingt-cinq ans, fut marqué par une mission secrète : l'*Espadon* est le premier sous-marin français, avec le *Marsouin*, à avoir navigué sous la banquise au 70^e parallèle nord en mai 1964.

Expérience sensorielle

C'est cette épopée qui embarque le visiteur. Sur le mur de béton au-dessus du navire, qui apparaît d'abord comme une masse noire, est projeté un film, images d'archives en noir et blanc. On y voit l'équipage de la croisière nordique sur le dos du submersible parti de Lorient, sa base. Puis se succèdent les grandes étapes de ce voyage dans les glaces islandaises, rendant l'usage du matériel incertain. Un jeu de lumières inédit dans l'écluse et le son du sonar donnent l'illusion que le sous-marin respire. La nouvelle passerelle l'enjambe, puis l'on descend sur un ponton flottant qui l'affleure, donne la mesure de son flanc long de 77 mètres. Ultra-léger, un casque audioguide dernier cri envoie des informations automatiquement au fil de la déambulation. On l'écoute comme un compagnon qui nous parlerait au creux de l'oreille. « Com-



À Saint-Nazaire, l'« Espadon », joyau du patrimoine naval

En haut : le port de Saint-Nazaire est protégé des vagues et des vents d'ouest par deux jetées surnommées « la pince de crabe ».

En bas : dans l'enceinte de l'écluse fortifiée construite en 1943 par les prisonniers de l'armée allemande, le sous-marin l'*Espadon* a accueilli 2,7 millions de visiteurs depuis qu'il est devenu un musée, il y a trente-trois ans.

MARTIN LAUNAY / VILLE DE SAINT-NAZAIRE, MAEL WENN LEDUC / VILLE DE SAINT-NAZAIRE



ment vont se comporter les radars ? », « Les marins vont-ils souffrir du froid ? », « Pour la Marine nationale, les objectifs militaires sont multiples... Expérience sensorielle. On descend par une échelle dans le ventre de la bête. Une odeur tenace d'huile et de mer nous saisit. Dans l'enchevêtrement des canalisations, les vis s'entrentent entre les machines.

« Il y a encore de la graisse dans les tuyaux parce que le sous-marin est vivant. Il faut qu'on la conserve », dit Tiphaine Yvon, attachée de conservation, à qui la mise en récit des lieux doit beaucoup. Elle s'inspire d'une approche de l'interprétation du patrimoine développée par le muséologue canadien René Rivard. « Selon lui, nous sommes des sismographes de chair. Tous les lieux parlent. Il faut interroger les savoirs qui en font émerger l'esprit », dit-elle. Pour ce faire, Tiphaine Yvon a retrouvé et questionné des membres d'équipage. Leurs souvenirs ont nourri les

commentaires de l'audioguide. Mais ce sont aussi des objets, des vêtements, des jeux, des dessins exposés comme s'ils n'avaient jamais quitté le sous-marin. « Nous ne voulions pas les trahir, ni l'*Espadon*, ni les sous-marinières », sourit la conservatrice. Les visiteurs progressent en file indienne, au mieux par deux. L'habitat est étroit. Un jeune adolescent ouvre de grands yeux, éberlué par l'absence d'électronique. Dans le couloir, certains se sentent mal à l'aise. Tiphaine Yvon remarque : « Les claustrophobes peuvent découvrir le sous-marin grâce à un dispositif visuel et auditif. » On tend l'oreille, casque sur pause : des installations sonores rythment les espaces de vie restitués comme en 1985.

Destination nautique

Le programme de restauration et de valorisation de l'*Espadon* doit donc se poursuivre à l'automne. « Coup de cœur » de la Fondation du patrimoine. La première institution de défense des monuments de France en est partenaire au même titre que le conseil départemental de Loire-Atlantique et le conseil régional des Pays de la Loire. Monument naval d'envergure nationale, c'est d'abord un symbole de résilience pour Saint-Nazaire, qui l'a acquis pour un euro symbolique après son désarmement. Il est entré en 1987 dans les collections de l'Écomusée, avant même son ouverture, qui fut créée à la fois pour permettre aux Nazairiens de se réapproprier l'histoire de leur ville détruite par la Seconde Guerre mondiale à 85 %, et à Saint-Nazaire de renvoyer une autre image d'elle que celle des

mouvements sociaux. La visite de l'Écomusée s'impose pour qui aime le patrimoine naval et industriel, dans un parcours incluant deux autres sites majeurs, Escal'Atlantic et les Chantiers de l'Atlantique. À l'Écomusée : la mémoire d'un paysage métamorphosé au XIX^e siècle par l'aménagement de l'avant-port de Nantes. Une scénographie un brin vieillotte montre des lithographies et des maquettes de paquebots. La belle histoire des transatlantiques (pas toujours belle d'ailleurs, selon la classe des passagers), c'est le propos d'Escal'Atlantic, conçu comme un navire, avec son hall d'entrée inspiré de celui du *Normandie*, ses coursives, son bar copié sur celui du *France*. On en oublie que l'on se trouve encore à l'intérieur de la base sous-marine.

Cette visite passionnante permet de comprendre l'engouement pour la croisière. Puis on prend le car, obligé pour qui veut découvrir les Chantiers. Au micro, le guide interdit de photographier les géants des mers. Son discours est très encadré. Mais le tour plaît aux touristes qui n'ont pas d'autres moyens de s'approcher au plus près. Ce soir, beaucoup embarqueront pour une croisière « sur la route des phares », seul patrimoine resté debout depuis le XIX^e siècle. En mer, on se projette : dimanche, l'estuaire sera en fête, théâtre du grand départ de la 52^e Solitaire du Figaro (lire ci-dessous). Certains se souviennent : en 1982, l'*Espadon* était venu à Saint-Nazaire pour une course nautique, le trophée Patrice-Rollet : le sous-marin avait servi de bouée d'empannage aux voiliers. ■

La Solitaire du Figaro s'ancre en Loire-Atlantique

L'édile de la ville ne cache pas sa joie. « Je suis heureux d'être ville de départ et d'accueillir de la Solitaire du Figaro ! Cette course coche beaucoup de valeurs qui sont les nôtres : tout le monde part à égalité, c'est le marin qui fait la différence, et ce sont des bateaux qui portent l'innovation », lance David Samzun, maire (PS) de Saint-Nazaire.

Après dix-sept ans d'absence, les figuristes étaient déjà revenus l'an dernier dans le premier port atlantique français où la course s'était achevée (nos éditions du 15 septembre 2020). Mais cette 52^e édition inaugure un partenariat inédit avec le département de Loire-Atlantique, pour les six prochaines années. Jusqu'en 2026, tous les grands dé-

parts et arrivées finales de la course se dérouleront dans un des ports de ce département très engagé dans la préservation des équilibres entre la terre et l'eau (1).

Le port de plaisance relancé

De quoi ancrer l'ambition maritime de Saint-Nazaire dont David Samzun vient de relancer le projet de port de plaisance. Il s'agira de 80 anneaux et pontons flottants, quai Demange, où se trouvait l'ancienne criée côté Petit Maroc, avec des marins-pêcheurs qui pourront vendre directement leur poisson. « Je ne veux pas faire du bassin un parking à bateaux », souligne le maire, qui « ne veut pas » non plus « devenir une station balnéaire »,

même si sa ville compte vingt et une plages sous pavillon bleu. Son ambition est autre : faire de Saint-Nazaire « une destination nautique et sportive », en rapprochant tous les quartiers du fleuve et de l'océan, avec des animations sur les quais. La Solitaire constitue à ce titre un symbole. Le village de la course va s'installer qual du commerce, du 18 au 22 août, jusqu'au coup d'envoi prévu dimanche, à 17 h 45 (2). Puis il sera remonté pour le grand final prévu du 15 au 19 septembre. ■

V. S.
(1) Les projets du département pour la mer et le littoral sont sur le site loire-atlantique.fr/mer-littoral
(2) Programme détaillé sur le site internet de la Solitaire : lasolitaire.com

CARNET DE ROUTE

Y ALLER

En train : TGV direct depuis Paris-Montparnasse (2 h 57) et Angers et, via Nantes, depuis Lille, Strasbourg et Marseille. Oui-sncf

SÉJOURNER

À la Compagnie des 5 mondes, une chambre d'hôtes atypique et chaleureuse dans un ancien bar pension de la petite rue de Trignac à Penhoët, quartier des chantiers navals. Quartier studios au fond d'une cour privative aux murs pimpants et fleuris. Géraldine y sert le petit déjeuner dans un décor de souvenirs laissés au gré des voyageurs, dont elle a épinglé les origines sur un grand planisphère. 40 € la nuit pour un minimum de deux, 5 € le petit déjeuner. Tél. : 02 40 22 05 46 ; lacompagniedes5mondes.fr

SE RESTAURER

Le Skipper, devant le bassin de Saint-Nazaire, brasserie élégante et lacovare de poissons, tenue par un ancien champion de foot polonais. Env. 40 €. Tél. : 02 40 22 20 03 ; restaurantleskipper.fr

Le Transat, bonne table aux murs de verre à côté du jardin botanique et du quartier de La Havane (à découvrir en visite guidée), face à la plage et à l'estuaire. Menu selon la marée. 30/40 €. Tél. : 02 40 19 66 62 ; le-transat-bar.business.site

EMBARQUER

Jusqu'à la fin août, quatre croisières découvertes offrent des points de vue inattendus sur la ville. Celle consacrée à la route des phares, de 22 h 30 à minuit, offre un moment magique quand on passe sous le pont à haubans, avec des commentaires éclairés pour décrypter les codes de la navigation nocturne. Tarif : 24 €, 12 € pour les 4-17 ans.

PÉDALER

Pistes cyclables bien pensées, dès la gare. Location de vélos à assistance électrique à l'espace Vél'ceo, place Pierre-Sémard, à partir de 5 € la demi-journée. Tél. : 0800 105 110 ; velyceo.com

SE RENSEIGNER

Office du tourisme de la ville et de l'agglomération « Saint-Nazaire renversante ». Tél. : 02 40 22 40 65 ; saint-nazaire-tourisme.com